

L'eucharistie à l'école du confinement

Par Roch-Marie Cognet, vicaire de la paroisse Saint François d'Assise

31 mars 2020

Le confinement bouscule nos habitudes les plus enracinées. Beaucoup de choses sont désormais appelées à être vécues différemment. Il en va ainsi de notre rapport à l'eucharistie. Quoi de plus important pour nous que ce rendez-vous hebdomadaire, pour certains quotidien, où nous venons nous abreuver au goutte à goutte de l'eucharistie. Avouons-le : pour un peuple assoiffé, le sacrifice est grand ! Mais nous savons bien que Dieu n'abandonne jamais son peuple, surtout pas lors de sa marche au désert.

Pour ma part, j'ai vu comme un clin d'œil du Seigneur le texte d'évangile que la liturgie nous donna pour le premier dimanche de confinement. Dans un beau et long dialogue, autour du puits de Jacob, le Seigneur approfondit la foi de la Samaritaine, lui disant : « *Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. [...] Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer.* » (Jean 4, 21-24). Nous, chrétiens, croyons que Dieu peut être adoré en tout lieu et que sa Présence n'est pas limitée ou circonscrite à un espace particulier. Sans doute ce temps de confinement va-t-il nous permettre d'élargir notre compréhension et notre amour de l'eucharistie.

L'eucharistie est par excellence le sacrement de la Présence ! Présence discrète de Dieu sous les apparences du pain et du vin mais Présence réelle ! Présence du Christ dans sa Parole, Présence du Christ dans son peuple, Présence du Christ dans ses prêtres qui président en Son Nom, Présence enfin dans l'autel ! En ces temps de confinement, le sacrement de la Présence, serait-il devenu le sacrement de l'absence ? Autrement dit, que reste-t-il du sacrement de la Présence lorsque manquent la communauté et la présence réelle du Seigneur qui S'offre en sacrifice pour que « nous ayons la vie en nous » ? Ce manque est douloureux pour tous. Pour vous laïcs qui jeûnez du Pain de Vie. Pour nous aussi prêtres qui jeûnons du peuple de



Dieu. Il faut bien sûr saluer toutes les initiatives qui naissent pour diffuser les messes par Internet ou à la télévision. Mais, le Seigneur nous a fait un corps et, particulièrement pour le sacrement du « corps livré » qu'est l'eucharistie, le virtuel ne remplacera jamais notre présence physique.

La douleur du manque exprimée, nous devons faire un pas de plus et découvrir ce que révèle ce manque : nous ne pouvons pas nous résigner à vivre sans eucharistie ! Nous avons besoin de la messe pour nous-mêmes et pour notre communauté paroissiale, pour nous laisser rassembler par le Seigneur et recevoir chaque dimanche Sa Vie de Ressuscité. Oui, nous avons besoin de l'eucharistie pour construire notre communion ecclésiale. Qu'il est beau de voir ce besoin grandir dans les cœurs ! Une faim nouvelle du Pain de Vie se creuse en chacun de nous, qu'une certaine habitude avait peut-être étouffée.

En cette période de disette eucharistique, regardons avec les yeux de la foi et collectons les miettes que le Seigneur continue à faire tomber de sa table. Que reste-t-il de l'eucharistie ? Beaucoup de choses ! J'en retiendrai au moins trois.

- Tout d'abord la Parole de Dieu. Comme nous l'a rappelé notre évêque dans son message du 16 mars dernier, l'occasion nous est donnée de choisir résolument de lire la Bible. Mgr Guy de Kerimel a rappelé l'enseignement du Concile sur le

sujet : « *l'Église prend le Pain de Vie sur la table de la Parole et sur la table de l'eucharistie pour le donner en nourriture aux fidèles. Autrement dit, en mâchant la Parole de Dieu, nous nous nourrissons vraiment de Jésus Pain de Vie.* ». La Parole de Dieu méditée dans l'Esprit saint est l'occasion de laisser le Christ prendre chair en nous.

- Ensuite, rappelons que dans l'intimité de nos oratoires, l'eucharistie continue d'être célébrée. Nombre de célébrations sont retransmises et vous rejoignent dans l'intimité de vos maisons. Beaucoup d'entre vous nous disent comment ils vivent en famille les célébrations diffusées. Certaines intentions nous sont confiées et nous pouvons les porter au cours de la messe. Une nouvelle prise de conscience s'instaure progressivement : le lien de la prière réduit les distances ; une réelle communion s'établit depuis vos lieux les plus intimes jusqu'à l'autel du Seigneur où tout est déposé. À l'inverse, de l'autel, centre liturgique de la célébration eucharistique, se propage la grâce divine qui vient vous rejoindre jusque dans vos maisons. Dans ce va-et-vient, nous touchons du doigt le cœur même de ce qu'est l'eucharistie, le « *fruit de la terre et du travail des hommes* » offert au Seigneur pour être transformé en Lui et venir en retour soutenir notre quotidien. C'est bien chez nous que nous ramenons Jésus fait chair après chaque eucharistie pour qu'Il vienne illuminer toute notre vie.

- Enfin, comment mieux habiter ce moment de l'eucharistie lorsque nous restons, par le confinement, à distance du sacrement ? Ce temps peut être l'occasion de redécouvrir la communion spirituelle, appelée aussi communion de désir. Il s'agit d'une « *communio au Christ présent dans l'eucharistie, non pas en le recevant sacramentellement, mais par le seul désir procédant d'une foi animée par la charité* ». Le moment de la communion n'est pas vide lorsque nous ne recevons pas sacramentellement le Corps du Christ. Il peut être, au contraire, un moment d'intense communion : avec le Christ, tout d'abord, à qui nous demandons de venir en nous sous une autre forme, en Le suppliant également de préparer notre cœur à Le recevoir à nouveau un jour sacramentellement. Souvenons-nous des premiers communiant qui attendent avec impatience de recevoir Jésus pour la première fois. Leur cœur façonné par l'attente s'élargit pour ne rien perdre de cette Présence, le jour où elle viendra. Il en va de même pour nous en cette période de jeûne eucharistique. Puisse le Seigneur faire grandir en nous le désir de Le recevoir. Intense communion, aussi, avec les chrétiens du monde en-

tier qui ne peuvent pas se rassembler pour l'eucharistie, du fait de la distance, de persécutions ou de guerres. Étrangement, en ces jours, nous partageons un peu de leur souffrance et de leur manque. Nous sommes invités à les porter plus intensément dans nos prières.

En guise de conclusion, je voudrais poser un regard sur l'histoire riche d'enseignement sur ce point. Par le passé s'est posée la question de savoir comment pouvait survivre un peuple sans la présence en son sein d'un prêtre, ministre de l'eucharistie ? Dans *Le Dialogue des Carmélites* de Georges Bernanos, sœur Alice pose explicitement la question à sa prieure devant une communauté menacée par les lois révolutionnaires, « *À quoi pourrions-nous bien servir le jour où faute de prêtres notre peuple sera privé de sacrements ?* ». La réponse fuse. « *Quand les prêtres manquent, les martyrs surabondent et l'équilibre de la grâce se trouve ainsi rétabli.* » Pourquoi un tel parallèle me direz-vous étant donné que les messes, même dans l'intimité, continuent à être célébrées et que la décision de ne pas y participer n'émane en aucun cas d'un rejet de Dieu mais bien plutôt d'une prudence sanitaire ? Tout simplement parce que je suis frappé de voir à quel point la générosité et le don de soi – pouvant aller jusqu'à la mort dans le cas de certains membres du corps médical – sont en train de se déployer. Beaucoup de personnes en effet acceptent de traverser dans la foi l'épreuve de la solitude, de l'école à la maison, du chômage, des tensions générées par le confinement, au point de faire honneur à la belle formule de saint Paul, « *Que tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce* (littéralement votre « eucharistie ») *à Dieu le Père* » (Col 3, 17). Ainsi, en ces temps de renoncement, nos petites ou grandes offrandes quotidiennes sont une belle manière de vivre, de témoigner et de transmettre notre amour de l'eucharistie en nous rappelant que toute notre vie est appelée à devenir une offrande au Père.

Puisse ce temps de confinement nous faire redécouvrir le trésor que recèle « *ce Corps livré pour la vie du monde* ». Puisse nos communautés en être renouvelées.

